

le 17 Nov 1911

Cher Monsieur Deherme

J'espère que ma lettre vous parviendra avant votre départ
~~pour~~ que vous puissiez recevoir tous les remerciements que votre
affectueuse amitié doit accepter. Vous pensez toujours à nous
dans le malheur et n'hésitez jamais à nous rendre la main

Nous acceptons cette grosse somme et nous la distribuons
aux malheureux qui cachent leurs misères et n'osent pas
demander; car momentanément, nous sommes à l'abri; nous
avons encore un peu d'argent d'avance et le jardin avec
ses légumes (pommes de terre, fèves, choux etc) et ses fruits
(transformés en confiture) nous rendra de réels services.

J'ai fort envie de réserver cette somme encore quelque temps;

qui n'ont de grands mots à la bouche qu'à toute fin
de ~~la~~ ~~de~~ ~~se~~ ~~marquer~~ leur barrette et suver la cuisse.

Je vous écris tout ce que je pense, tout ce dont nous causons
à la maison, moi et ma femme, lorsque les petites sont
couchées et que nous avons cinq minutes de liberté. Vous,
et madame Deherme, faites partie de notre famille et
pour rien au monde nous ne voudrions que notre longue
amitié fut blessée par le plus petit malentendu.

Restez-^{vous} cher monsieur Deherme et ayez votre
femme dans son rôle de maman. Les enfants ont besoin
d'un papa aussi.

Combien je voudrais que vous sentiez les petits bras
de Rixite et de Georgette vous servir bien fort pour
montrer comment elles aiment gros.

De notre part recevez nos meilleurs sentiments de
gratitude et d'affection

Jules Ravati